

cette unité, voilà que les trois cents évêques accourus à Rome de tous ces points du globe, vont signer, et ils signeraient de leur sang, une attestation solennelle que ces principes sont les leurs comme pasteurs des âmes et comme fils soumis de l'Eglise. C'est là qu'est la force qui soutient sur son double trône le Vieillard du Vatican : car cette force, à n'en pas douter, ne peut venir que d'en haut. Et tandis que ses adversaires et ses oppresseurs sont là à bout de moyens, hésitant, tergiversant, avançant et reculant, le Pontife-roi, ferme et toujours le même dans le gouvernement de l'Eglise et de l'Etat, les attend plein de pitié pour leur égarement et priant sans cesse pour leur retour aux principes qui sont la seule garantie de leur propre sécurité et de la paix du monde.

Les prochaines nouvelles, attendues avec une si juste et si vive sollicitude de la part de tous les vrais catholiques du monde, nous dirons si la grande fête de la canonisation a pu se faire à Rome paisiblement et avec tout l'éclat qu'on s'apprêtait depuis si longtemps à lui donner. Nous y avons là, nous catholiques du Canada, de bien dignes représentants, nos vénérables évêques, qui ne manqueront pas de nous faire part, aussitôt revenus à nous, de tout ce qui a dû les intéresser si hautement.

Quant aux détails de la position malheureuse où se trouvent toujours les peuples de l'Italie, ils sont à peu près les mêmes. L'équipée triomphale de Victor Emmanuel à Naples ayant manqué son but, on en est revenu de ce côté là à la *modération* et à l'*influence morale*, dit-on. C'est-à-dire les raisins sont encore trop verts : voilà la vérité. Quant à la *modération*, elle est ce qu'elle a été, sanguinaire, hypocrite, traçassière. Le clergé, les ordres religieux, les bons citoyens continuent d'apprécier à leurs risques et périls les faveurs journalières de cette prétendue modération. Et pour l'*influence morale*, c'est tout juste le contraire qu'il faut dire et penser. C'est-à-dire l'*influence* immorale du Piémont perdra la foi et les mœurs dans les contrées italiennes qu'il a usurpées si Dieu n'intervient bientôt d'une manière spéciale.

Les autres Etats européens continuent de même à se mouvoir en tout sens, à se suspecter mutuellement, à rouler enfin dans un désarroi menaçant au plus haut point. La Russie convoite toujours l'empire décrépît du Croissant, tout en persécutant la Pologne avec une persistance et un système de petites choses incompréhensibles. Elle promet toutefois une constitution à part à ce malheureux pays. Mais que sont les constitutions du jour, depuis Père révolutionnaire ? des formes écrites, escamotées vingt fois par des hommes puissants, ou habiles, ou simplement ambitieux. Environnés d'une armée d'officiers et d'oligarches, ils font croire aux peuples qu'ils règnent par Dieu pour le plus grand bonheur de ces peuples : lequel bonheur consiste pour ces pauvres dupes à voir leurs finances lapidées, les impôts et les budgets toujours grossissant, les droits et les devoirs dénaturés, jusqu'à ceux de la conscience catholique froissés arbitrairement par la théologie des Conseils-d'Etat ou d'un Ministre des Cultes.

L'Autriche veille toujours à ses frontières italiennes contre les entreprises de Garibaldi et de Mazzini, qui bientôt changeront forcément la *modération* piémontaise en un régime républicain tellement atroce, que rois et peuples qui voudront vivre devront à la fin s'entendre contre le fléau commun.

Quant à l'Angleterre, elle attend la débâcle de tout ce bouleversis, pour profiter, s'il y a lieu, des épaves et de l'avenir.

En France, l'Impératrice Eugénie et le comte Walewski se couvrent de gloire en résistant fermement aux vues vacillantes de l'Empereur et de ses autres ministres touchant les droits du Saint-Père.

En dehors de la Cour et de la mauvaise presse, des écrits favorables à la bonne cause et dûs aux meilleures plumes et aux esprits les plus compétents continuent à soutenir victorieusement la lutte. On sait qu'il a fallu enfin que l'Empereur fit la sourde oreille sur le départ des évêques pour Rome. La France catholique aura eu la gloire d'y voir figurer ses prélats en plus grand nombre qu'aucune nation n'aura pu en députer, grâce à cette union de principes et de fermeté qui caractérise aujourd'hui si heureusement l'épiscopat français. De sorte que, si la France est encore à la veille peut-être d'un ébranlement social qui fasse crouler trône, dynastie, partisans et gens de révolutions, les germes et l'exemple des vrais principes laissés et propagés par les évêques, rétabliront l'ordre, et le royaume de France sera encore fait une fois par ses évêques. Ce que nous disons là n'a rien de hasardé. Une conjuration italienne dirigée contre la vie de l'Empereur vient, disent les journaux, d'être découverte à Fontainebleau. Les grenades d'Orsini ont été comme un premier avertissement. Depuis, l'Empereur n'a pas encore assez fait pour la Révolution et les sociétés secrètes pour que celles-ci lui pardonnent ses temporisations et ses ménagements à l'égard du Saint-Père et de Rome. On vient donc le presser de nouveau ; mais quels affreux avertissements ! Avec un tel langage, il semble qu'il n'y aurait plus à douter pour l'Empereur entre ses amis et ses ennemis ! Dieu veuille l'éclairer ! — D'autre part, son plus habile homme de parole, le ministre sans portefeuille, Billault, reproche à son maître sa politique indécise et indéchiffable. A quoi le maître répond qu'il n'en peut mais. — Autre signe des temps qui a bien aussi son côté sombre.

Culture du lin et du chanvre.

M. Ossaye, français d'origine, cultivateur, et déjà avantageusement connu par ses services rendus à l'agriculture, a été délégué par notre Gouvernement, pour donner, dans plusieurs localités, des lectures sur la culture du chanvre et du lin. Ce monsieur était à Sainte-Anne le 19 du présent, jour de la fête Dieu, et adressait les nombreux citoyens de cette paroisse, réunis à la porte de l'église. Tout son discours a été plein d'intérêt, aussi a-t-il été suivi avec la plus grande attention et une entière satisfaction. Il donna, en parlant du chanvre et du lin